

## Extrait du catalogue de l'exposition collective Femmes guerrières / Femmes en combat

Texte par Isabelle de Maison Rouge

# MILENA MASSARDIER

« J'ai accepté de participer à cette exposition car elle fait résonner la pluralité des voix féminines dans le domaine de l'art. C'est ce dialogue, sincère et engagé, entre œuvres, artistes et commissaire qui m'a convaincu. Pour moi, "Femme guerrières /// Femmes en combat" convoque à la fois les notions de force, protection et sacrifice. Elle invite à se défaire des représentations féminines dominantes de notre société et à porter un nouveau regard sur la Femme, à travers à la fois l'œuvre et l'artiste. »

Quand Milena Massardier nomme sa sculpture *Parure*, elle associe tout à la fois l'expression ostentatoire du désir de se pavaner, de parader, de faire étalage de ses charmes ou de sa richesse et d'exhiber ses formes avantageuses. Elle rappelle que le goût de la parure et de la coquetterie ne sont pas l'apanage des seules femmes, que le vestiaire des guerriers a longtemps constitué un fort symbole de pouvoir et d'appétence pour l'ornementation, le luxe, la sophistication et le savoir-faire d'exception. L'objet qu'elle réalise ressemble à une cuirasse, une coque métallique destinée à protéger la poitrine (depuis les épaules jusqu'à la ceinture), constituée d'un plastron (protégeant le torse) et d'une dossière (haut du dos). Or, à y regarder de plus près, cet élément d'armure apparaît sexué. Pourtant, habituellement, l'armure, comme l'ange, n'a pas de genre, même s'il est toujours employé au masculin. La cuirasse est là pour protéger le corps au combat, mais ici des seins sont bien visibles. Pourtant les cuirasses féminines ne correspondent à aucune période connue. Dans les textes qui évoquent des femmes au combat, chroniques médiévales, romans ou témoignages, l'on sait que certaines femmes portaient des armures de chevaliers, mais ce n'était que lorsqu'elles se déshabillaient ou qu'elles étaient mortes que l'on pouvait se rendre compte de leur sexe. La sculpture que montre Milena Massardier tient peu d'une réalité historique mais davantage du corset que de l'armure. La fonction du corset à la Renaissance était d'affiner la taille, dont la connotation érotique était bien plus importante que celle de la poitrine. Les seins n'avaient pas cet attrait

de séduction qu'ils suscitent aujourd'hui, ils se trouvaient aplatis par le type de corset. Celui-ci était censé signifier la « droiture » et la fermeté, valeurs primordiales si l'on voulait afficher sa noblesse et son rang. L'artiste joue sur les différents registres et confond avec plaisir les codes. Elle hybride la perception contemporaine de l'image de la cuirasse féminine dénuée de fondement authentique avec la manière de vêtir les guerrières dans la culture populaire, la science-fiction, la fantaisie, au cinéma, dans les jeux vidéo, sur Internet ou encore dans les déguisements proposés pour des fêtes costumées. Une vision de la femme insérée dans la pensée collective.

Sa sculpture reprend les aspirations venues du fameux regard masculin, plus connu sous le nom de *male gaze*, en partie à l'origine des armures portant des seins. Les héroïnes populaires se trouvent ainsi dotées d'un look sexy par cet accessoire que constituent les *boobs armors* conçu pour mettre en exergue la féminité, la beauté et le désir de combattre du personnage. Or ce type d'armure expose toutes les parties vitales ; qui irait au combat ainsi, laissant de nombreuses zones – la gorge, le cou, la tête – sans protection ? Cette vision totalement machiste insiste sur l'injonction connue qui impose à une héroïne d'être forcément bien faite, au corps svelte et souple, jeune et jolie et méprise d'autres représentations du corps. En outre, Milena Massardier orne sa cuirasse dans un esprit sensuel, parsemée de petits détails soigneusement travaillés, brodés, ourlés de lacets pour mettre en exergue le fort potentiel de séduction érotique que revêt cette pièce. Or, à y regarder de près, cet élément d'armure s'avère réalisé en céramique, et brise les tabous en inversant la protection improbable de la cuirasse risquant de la faire voler en éclats.

### • PARURE

2021 – céramique, broderie – armure : 45 x 40 x 30 cm

Réalisé avec le soutien de l'État, direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire

© Courtesy de l'artiste